

## INTRODUCTION

Lora MARIAT et Chloé SANTORO  
Université de Franche-Comté  
Logiques de l'Agir

---

Pourquoi continuons-nous d'avoir, par-delà un pont temporel de plus de deux millénaires, un rapport aussi étrangement intime aux anciens Grecs ? Comment expliquer que nous persistions à entretenir une relation aussi tenaillante avec ceux que par habitude nous continuons à appeler « les Anciens », comme si c'étaient les nôtres ? Et peut-on encore penser des formes d'héritage, de loyauté peut-être, de dialogue intérieur assurément, par-delà l'effondrement d'un certain imaginaire de filiation, naguère associé au mythe indo-européen et au « miracle grec » ? C'est pour répondre à ces questions que nous avons consacré trois années de l'atelier doctoral du laboratoire de philosophie « Logiques de l'agir », à l'Université de Franche-Comté, aux « usages contemporains des Anciens ». Nous entendions par là nous pencher sur la diversité des thématiques, des perspectives et des débats de notre temps, au sein desquelles les philosophes de l'Antiquité se voyaient convoqués soit comme contrepoints, soit comme détours salutaires, soit encore comme « amis »<sup>1</sup> pour guider la pensée, outils ou aiguillons dans une démarche de déprise ou de reprise ; en bref, il s'agissait d'explorer les modalités de ce dialogue entre deux époques et d'en comprendre l'étonnante vitalité<sup>2</sup>.

La Grèce classique n'était pas notre seule aire d'intérêt : nous insistions dans l'appel à contribution initial sur notre curiosité pour d'autres temps et d'autres lieux de l'Antiquité. Cette tentative d'ouverture fut vaine, puisque, sur trois années consécutives, nous n'avons reçu que des propositions résolument et irrémédiablement grecques.

- 
1. C'est en termes d'amitié que H. Arendt décrit le rapport que l'on doit entretenir avec les Anciens : il s'agit de « [savoir] choisir ses compagnons parmi les hommes, les choses, les pensées, dans le présent comme dans le passé » (*La Crise de la culture*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », trad. de Patrick Lévy, 1972, p. 288).
  2. Cette démarche nous rapproche de ce que Sandrine Alexandre, Haud Gueguen et Olivier Renaut ont thématisé sous la modalité du « détour » par les Anciens (S. ALEXANDRE, H. GUEGUEN et O. RENAUT (dir.), *Vie bonne, vulnérabilité, commun(s)*. Schèmes anciens et usages contemporains, Nanterre, Presses universitaires de Paris Nanterre, 2019).

Face à ce constat, nous sommes tenues de nous demander s'il n'y avait pas dès le départ un biais dans la question que nous posions à l'encan, et si la tonalité particulière d'une telle interpellation – d'une telle invocation, pourrait-on dire – des « Anciens », que nous cherchions à isoler, n'était pas, au fond, tout à fait spécifique à la Grèce. Et si tel était le cas, suffirait-il pour l'expliquer d'en référer à l'histoire de la discipline philosophique, à son corpus de textes ou à sa tradition fidèlement entretenue, à travers des pratiques et à travers des institutions – ou y a-t-il à la base de ce phénomène quelque chose de plus trouble ? Les philosophes seraient-ils atteints d'une névrose grecque ?

On pourrait imputer cette tendance à la perspective philosophique elle-même, qui entretient avec la Grèce ancienne une relation bien différente de celle des historiens de l'Antiquité. Si Arendt ou Foucault, pour ne prendre que deux exemples emblématiques, s'autorisent parfois un usage assez libre des textes grecs, c'est que la Grèce n'est pas elle-même l'objet de leur réflexion : la première cherche à habiter, par la pensée, la « brèche » que constitue le présent et que vient sans cesse éclairer le passé<sup>3</sup> ; le second s'efforce de « réaliser un diagnostic du présent » qui ne peut être mené à bien sans un travail d'« excavation » archéologique du passé<sup>4</sup>. Considérant que les problèmes philosophiques à proprement parler ne peuvent être que des problèmes du présent, sinon intemporels, il faut aussi supposer que le matériau antique n'est utile à la philosophie que comme détour ou comme archétype – et qu'il subit dans les deux cas, par conséquent, une forme d'instrumentalisation. C'est peut-être justement au prix de leurs approximations que ces entreprises parviennent à être franchement stimulantes, à ouvrir des portes insoupçonnées pour la pensée<sup>5</sup>. Les historiens quant à eux, ont l'Antiquité pour objet, et doivent en restituer, à travers leur travail, une image sinon intégrale, du moins aussi fidèle que possible, sans que le présent ne vienne en modifier l'éclairage.

Pourtant, l'historienne que fut Nicole Loraux donna à cette question une réponse pour le moins étonnante, dans son célèbre « Éloge de l'anachronisme en histoire »<sup>6</sup>. Elle qui se forma au sein de l'école de Paris, dite des « historiens-anthropologues » en raison du soin avec lequel ils tenaient à distance ces anciens Grecs, leurs pratiques, leurs croyances et leurs concepts, Loraux en vint toutefois à réinterroger ces principes ou du moins leur applicabilité. D'où parle l'historien ? Peut-il réellement mettre son propre point de vue entre parenthèses en même temps que toute l'histoire

3. H. ARENDT, préface à *La Crise de la culture (Between Past and Future)*.

4. M. FOUCAULT, « Qu'est-ce qu'un philosophe ? » (texte n° 42), « La Philosophie structuraliste permet de diagnostiquer ce qu'est "aujourd'hui" » (texte n° 47) et « La Grammaire générale de Port-Royal » (texte n° 49) dans *Dits et écrits*, t. I.

5. F. GROS, « Introduction », dans F. GROS et C. LÉVY (éd.), *Foucault et la philosophie antique*, Paris, Kimé, 2003, p. 8.

6. N. LORAUX, « Éloge de l'anachronisme en histoire », *Le Genre humain*, n° 27, n° 1, 1993, p. 23-39.

conceptuelle et politique dont il hérite ? Le risque est évidemment que ce présent exilé et frappé d'anathème ne se réintroduise en contrebande. À l'inverse, la transparence qu'en vient à prôner finalement Nicole Loraux déborde la question des méthodes historiographiques et s'inscrit dans le cadre d'une réflexion épistémologique plus fondamentale, celle des *motifs* ou disons carrément des *mobiles* de la recherche. Elle observe le fait suivant : même chez des spécialistes de la plus lointaine Antiquité, et y compris parmi ces partisans d'une mise à distance et d'une historicisation radicales, c'est encore le présent qui est « déclenchant », « embrayeur de questions » et reste, en ce sens, « le plus efficace des moteurs de la pulsion de comprendre »<sup>7</sup>. Ainsi Jean-Pierre Vernant cherchait-il à comprendre, au fond, ou au départ, les luttes intestines et les rigidités au sein du marxisme français lorsqu'il étudia les conceptions et les pratiques de la démocratie, du débat et de la libre confrontation des idées dans *Les Origines de la pensée grecque*<sup>8</sup> ; c'est la question de l'armée de métier dans le contexte de la guerre d'Algérie qui occupait Pierre Vidal-Naquet lorsqu'il s'intéressa au hoplite athénien<sup>9</sup> ; Nicole Loraux elle-même avoue avoir été préoccupée par le problème de la réconciliation d'après-Deuxième Guerre mondiale lorsque débutèrent ses travaux sur la *stasis*<sup>10</sup>. L'historienne accrédite donc, tout en l'approfondissant, l'idée de Marc Bloch selon laquelle il faut essayer de comprendre le passé par le présent, aussi bien que le présent par le passé<sup>11</sup>.

Notre dialogue avec les anciens Grecs peut donc s'opérer selon plusieurs modalités distinctes mais aussi dans plusieurs sens. Sans prétendre à l'exhaustivité, nous présentons ici un échantillon de cette diversité d'approches dont furent constituées nos deux premières rencontres, « parrainées » respectivement par Arnaud Macé et Haud Guéguen<sup>12</sup>. Certaines contributions se sont tournées vers des figures canoniques de l'Antiquité pour aborder un problème moral ou social : ainsi Arnaud Macé et Clara Piraud s'appuient sur la figure de Socrate, telle que l'ont interprétée chacun à leur manière Robert Damien et Hannah Arendt, pour éclairer d'un jour nouveau les notions contemporaines d'autorité et de banalité du mal. D'autres ont opéré un retour vers les sources anciennes accompagnées

7. *Ibid.*, p. 24-25.

8. J.-P. VERNANT, *Les Origines de la pensée grecque*, Paris, Presses universitaires de France, 1962.

9. P. VIDAL-NAQUET, « La tradition de l'hoplite athénien », dans J.-P. VERNANT (éd.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris / La Haye, Mouton & Co, 1968, p. 161-181 ; repris dans P. VIDAL-NAQUET, *Le Chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec*, Paris, Maspero, 1981, vol. I.

10. N. LORAUX, *La Cité divisée. L'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris, Payot, 1997.

11. M. BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, 7<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Colin, 1974, p. 44-50.

12. La première, intitulée « Éthique(s) anachronique(s) : quand la philosophie ancienne s'invite dans les débats contemporains », s'est tenue les 13 et 14 novembre 2019 ; la seconde, intitulée « Au détour de la cité : philosophie sociale contemporaine en dialogue avec l'Antiquité », a eu lieu les 10 et 11 février 2021.

d'un concept contemporain : celui de masculinité emprunté aux études de genre permet à Lora Mariat de repenser la figure de Socrate au sein de son contexte historique et théorique ; celui de performance, issu de travaux en histoire de l'art et communication, sert à Nerea Terceiro Sanmartín à réinterpréter la démarche politico-philosophique de Diogène de Sinope. D'autres contributeurs ont adopté une démarche inverse et ont fait jouer des éléments de la philosophie aristotélicienne dans un contexte contemporain : Haud Guéguen établit le concept d'*energeia* au cœur d'une réflexion sur l'activité et le travail dans une perspective de philosophie sociale critique ; Ariel Guillet s'intéresse quant à lui à l'interprétation substantiviste de l'économie aristotélicienne qu'a proposée Karl Polanyi et à l'usage élargi que ce recours au philosophe grec lui permet de faire du concept d'équivalence, lui-même emprunté aux sciences sociales du  $\text{xx}^{\text{e}}$  siècle ; enfin, Benoît Sibille discute l'usage et la traduction du terme *Praxis* dans les textes de Marx et les implications qu'aurait un héritage conceptuel plus directement aristotélicien pour la pensée contemporaine du travail et ses liens à l'écologie.

Le caractère expérimental de ces différentes propositions constituait assurément le cœur battant de ce projet de rencontres doctorales autour des « usages contemporains des Anciens »<sup>13</sup>, et nous nous réjouissons que cet aspect demeure perceptible dans les textes ici rassemblés, fidèles en cela aux encouragements dont Nicole Loraux n'avait pas manqué d'accompagner ses mises en garde conclusives :

Entre l'actuel et l'antique, qui veut contrôler le jeu de l'anachronisme doit donc jouer serré ; la plus grande mobilité est requise : il faut savoir aller et venir, et toujours se déplacer pour procéder aux nécessaires distinctions. [...] Tout n'est pas possible absolument [...] mais on peut du moins tout expérimenter à condition d'être à tout moment conscient de l'angle d'attaque et de l'objet visé<sup>14</sup>.

---

13. Le nom même de ces rencontres nous rapprochait encore à notre insu de Nicole Loraux, qui fonda en 1991 un séminaire à l'EHESS intitulé « Usages modernes de l'Antiquité ».

14. N. LORAUX, « Éloge de l'anachronisme en histoire », *op. cit.*, p. 32.